Un petit dictionnaire occitan-roumain de la seconde moitié du XIXe siècle

Autor(en): **Tanase, Eugène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **35 (1971)**

Heft 139-140

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399502

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN PETIT DICTIONNAIRE OCCITAN-ROUMAIN DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE*

Il y a une dizaine d'années, nous donnions à l'intention du volume anniversaire *Mirèio* [1], une étude sur le mouvement littéraire félibréen et la Roumanie. Nous rappelions à cette occasion le concours organisé en 1878 par les félibres — dans le cadre des grands Jeux Floraux — pour la meilleure poésie qui chanterait la race latine. Et nous disions que le couronnement de la poésie « Cîntecul gintei latine » du poète roumain V. Alecsandri constitua le point de départ des relations provençalo-roumaines [2].

Or, des recherches ultérieures nous ont permis de voir que la date de la première rencontre entre le roumain et l'occitan doit être reculée. Cette date nouvelle est marquée par la publication à Jassy, à partir de 1876 et dans la revue *Buciumul Romanu* (t. II et III), d'un petit dictionnaire occitan-roumain. Le titre exact de l'ouvrage est « Studiu comparativ între limbile românească şi provençală » (entre parenthèses : română şi romana) ; l'auteur, un Français : Frédéric Damé.

Dans l'introduction, Fr. Damé commençait par observer que s'il était bon que le roumain gardât le souvenir de parenté avec la langue mère, le latin, il était convenable qu'il n'oubliât pas non plus sa parenté avec les langues romanes, ses sœurs. Par le rapprochement des éléments constitutifs de toutes les langues et de tous les dialectes issus du latin, les linguistes pourraient fixer définitivement la langue roumaine, lui donner une grammaire précise, établir une véritable orthographe et finalement créer un dictionnaire complet et raisonné... Voilà donc tout un programme, que Fr. Damé ne proposait pas seulement, mais qu'il pensa traduire en fait lui le premier, en donnant son étude comparative entre le provençal et le roumain.

* Communication présentée au VIe Congrès de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montpellier, en août 1970.

1. Publications de la Faculté des Lettres de Montpellier, XVI.

2. Vol. cité, p. 62.

Mais qui était, tout d'abord, ce Français si intéressé aux problèmes du roumain, et qui voulait ramener cette langue dans la famille romane à l'aide du *provençal*, comme il le nommait, du *roman*, comme il tenait à expliquer ? Une étude assez récente, Petru Kovács, « Frédéric Damé, activitatea sa culturală şi lexicografică » (CL, X (1965), 2) nous donne quelques éléments biographiques et un nombre important d'éléments bibliographiques sur notre auteur.

Fr. Damé était né en France, à Tonnerre (dép. de l'Yonne) en 1849 ; donc en pays d'oïl. Il fit des études de droit à Paris, se mêla à la politique et collabora à plusieurs journaux parisiens. Lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, Fr. Damé publia deux volumes de poésies : *Invasion* en 1870 et *La Résistance* en 1871. Une année plus tard, donc en 1872, on le voit s'expatrier, on ne sait pas exactement pourquoi. Il s'établira en Roumanie, où il se mariera et où il restera jusqu'à la fin de ses jours. Il mourra en 1907.

L'activité de Fr. Damé a été vaste et variée. Il fonda, à Bucarest, des journaux, il écrivit des ouvrages historiques, il donna des pièces de théâtre, des romans ; en tant que lexicographe, il élabora et publia *Noul dicţionar român-francez*, 4 vol. (1893-1895). « Studiul comparativ între limba română şi cea provençală » qui nous intéresse ici a été publié quatre années après l'arrivée de Damé en Roumanie. On se demande tout naturellement comment ce jeune Français du Nord, qui avait fait chez lui des études de droit, en est venu à s'occuper de la langue occitane. La réponse, c'est Damé lui-même qui nous la donne. Dans l'introduction à son dictionnaire roumain-français, auquel l'auteur avait travaillé quelque vingt années, Damé affirme qu'avant d'avoir commencé le dictionnaire, il avait établi des tableaux comparatifs entre le roumain et chacune des autres langues romanes. Quelques personnes croyant utiles ces tableaux, Damé a conçu l'idée de les publier séparément, et il a commencé par le provençal, se proposant de continuer par le catalan, etc.

Mais encore, d'où Fr. Damé a-t-il pris son matériel documentaire pour les tableaux en question, et plus spécialement pour l'étude comparative occitano-roumaine ? Nous sommes en 1876. Parmi les ouvrages concernant l'étude comparative des langues néo-latines, la *Grammaire de la angue romane* et le *Lexique roman* ou Dictionnaire de la langue des troubadours comparée avec les autres langues de l'Europe latine, de Fr. Raynouard avaient paru en 1816 et 1838-1844. Presque à la même époque, Fr. Diez publiait sa *Grammaire des langues romanes*, 1836-1843, et le *Dic-*

tionnaire, 1854. Damé a donc pu utiliser les ouvrages des deux promoteurs des études romanes comparatives. Mais le titre explicatif de son « studiu » : română şi *romana* nous renvoie plutôt à l'ouvrage de Raynouard, qui nommait l'ancien provençal, « roman » (v. le titre même de sa *Grammaire* et de son *Lexique*).

« Studiul » s'étend en tout et pour tout sur 26 pages, dont 22 publiées en 1876 — 1re série, p. 207-214, 2e série, 262-268, 3e série, 410-416 — et 4 pages publiées en 1881 — 4e série, p. 180-183. Il va de la lettre *A* jusqu'à la lettre *N* (non comprise), comprenant un total de 933 mots [1]. Un laps de temps de cinq ans sépare, comme on le voit, la publication de la 4e série des trois autres, dû, sûrement, à la non-apparition de la revue pendant ce temps-là (la 2e année est datée de 1876, la 3e de 1881). Mais pourquoi lorsque la revue reparaît, l'auteur cesse-t-il de continuer son étude après la publication de la 4e série de mots ? Le fait semble d'autant plus curieux que cette série paraît trois ans après les événements de 1878, qui ont suscité un grand enthousiasme en Roumanie et qui auraient dû produire un intérêt accru pour le provençal. Nous n'y voyons qu'une seule explication. Pris par de nombreux travaux [2], Fr. Damé n'a plus trouvé le temps d'achever l'œuvre commencée sous de si bons augures.

Quant à l'étude même : une introduction sommaire précède l'ouvrage et veut justifier sa raison. Parmi les langues romanes, observe l'auteur, le roumain a le plus d'analogies non pas avec l'italien, ni avec l'espagnol, comme on l'a affirmé, mais avec la langue romane ou provençale et avec le catalan. « En effet, on trouve entre ces langues des ressemblances de sens, d'orthographe et de prononciation. » Et pour faire la preuve de ses affirmations, l'auteur commence par donner un bon nombre de formes grammaticales identiques dans les deux langues, telles :

1. Les formes du pronom personnel : *ieu, tu, iel* ;

les formes de l'adjectif possessif : *mieu, mea, teu* (sic), *seu* (sic), *nostru, vostrŭ* ;

1. La lettre A - 136 mots, B - 59, C - 200, D - 52, E - 103, F - 138, G - 52, H - 22, I - 34, L - 60, M - 77.

2. Dès 1876, Fr. Damé fonctionne comme professeur de lycée ; en tant que publiciste, il fonde en 1877 un nouveau journal « L'Europe orientale » ; il publie en la même année l'étude « Les Roumains du Sud, Macédoine, Épire, Thessalie, Thrace, Albanie, avec une carte ethnographique » (en collaboration) ; toujours en 1877 il écrit un poème dramatique, « Le rêve de Dochia », une pièce de théâtre « Oştenii noştri » (collab.), etc.

les formes du démonstratif : *a)cest, a)cel, cel, cui* [1] ;

2. Analogies dans les verbes : roum. *avere, avênd, avut* - prov. *aver, avent*; roum. *cădea, căzut* - prov. *cader, cazut* ; roum. *vedea, vězut* - prov. *veder, vezut* ; roum. *arde, ars* - prov. *arder, ars* ; roum. *auzi, auzit* - prov. *auzir, auzit,* etc. ;

— mêmes groupes de conjugaison dans un nombre de verbes, en roumain et en provençal, à la différence du latin, cf. lat. *vověre* - roumain *vota* - prov. *votar* ; lat. *uti* - roum. *uza* - prov. *usar* ; *treměre - tremura - tremblar* ; *abuti - abusa - abusar,* etc. [2] ;

— comme en roumain, le pronom verbal n'est pas toujours exprimé en provençal [3] : roum. *voiu zice un vers* - prov. *dirai un vers* ; roum. *mai albă e* - prov. *pus blanca es* ; roum. *am găsit* - prov. *trobat avem,* etc. ;

— les verbes *pacare* et *impacare* ont le même sens dans les deux langues ; *quit* aussi (qui est cependant un néologisme en roumain) - lat. *quietum facere,* etc.

Le petit dictionnaire lui-même laisse voir des faits très intéressants au point de vue phonétique et sémantique parfois. En voici un nombre qu'il nous a paru digne de relever :

a) Tout d'abord une liste de *mots identiques,* au point de vue de la forme, en roumain et en occitan :

noms : *an, aur, barba, barbier, cap, corb, corn, casa, foc, fum, furt, fus, gemeni, lac, lacrima, loc, lup,* etc. ;

adjectifs : *amar, cald, gras, greu, gros, larg, lat, luminos, mut,* etc. ;

verbes : *cazut...* ; adv. : *jos, mai...*

Mais la grande majorité des mots identiques dans les deux langues est constituée par des néologismes (en roumain surtout), cf. :

abis, bal, baston, baza, castel, cortina, cronica, fabrica, fisc, gloria, h)onor, h)ora, industria, infinit, infern, laur ;

activ, clar, curios, discret, defectuos, exterior, fals, fertil, fragil, gelos, just.

Cette identité est due à plusieurs facteurs d'ordre phonétique, tels : la conservation non modifiée de *a* dans les deux langues (cf. *amar* - fr. *amer, barba* - fr. *barbe,* etc.) ; la conservation non diphtonguée de certaines autres voyelles (cf. *loc - lieu, foc - feu,* etc.) ; la non-nasalisation des voyelles

1. Damé, comme on voit, ne fait pas de distinction entre orthographe et prononciation.
2. Ce qui est vrai pour d'autres langues romanes aussi.
3. En italien, en espagnol non plus.

suivies d'une consonne nasale (cf. *infinit, infern - enfer*) ; l'articulation des consonnes finales (*cald, gros, discret,* à la différence du français), après la chute des voyelles qui les suivaient en latin (*aur, foc, mut,* à la différence de l'italien, de l'espagnol).

b) Dans d'autres cas, on peut constater seulement une ressemblance entre les mots des deux langues, cf. prov. *abdui, amdos* - roum. *amîndoi, argent - argint, cabra - capra, endurar - îndura, doga - doagă, dominica - duminică, cresta - creastă, coser - coase, ceba - ceapă, domna - doamnă, esca - iască, fontana - fîntînă, galina - găină, formos - frumos, fratre - frate, fen - fîn, her, ier - ieri, jocar - juca, jurament - jurămînt,* etc.

Les différences entre les deux langues, minimes, sont dues aux évolutions spécifiques tantôt d'une langue, tantôt de l'autre, telles :

en occitan — sonorisation de certaines consonnes en position intervocalique : *cabra, dormidor* ; conservation de la consonne *r*, caractéristique de l'infinitif : *auzir, endurar, coser,* etc. ;

en roumain — diphtongaison conditionnée de certaines voyelles : *doagă, creastă, doamnă, ceapă* ; fermeture de voyelles devant certaines consonnes : *argint, duminică* ; apparition du son non-roman *î* : *îndura, fîntînă, jurămînt* ; disparition de l'*r* de l'infinitif : *auzi, coase, juca,* etc.

c) Parfois, ce n'est qu'à la réflexion que les ressemblances se précisent, telles dans des mots comme : prov. *aiga, -os* - roum. *apă, -os* ; *aulana - alună, ascla - aşchie* ; *deutor* (debitor) - *detor, crebar - crepa, fats - faţă, fren - frîu, frichura - friptură, gel - ger, maisela - măsea, enganar - îngîna, maridar - mărita,* etc.

Ici, ce sont les deux langues qui présentent, à la fois ou alternativement, des modifications phonétiques : lat. *qu* - prov. *g* - roum. *p* (*aqua - aiga - apă*) ; lat. *in* - prov. *en* - roum. *în* (*inganare - enganar - îngîna*) ; lat. *ct* - prov. *ch* - roum. *pt* (*frictura - frichura - friptură*) ; lat. *cl* - prov. *cl* - roum. *ch* (*ascla - ascla - aşchie*) ; lat. *ci* + voy. - prov. *ts* - roum. *ts* (*facies, -cia - fats - faţă*) ; lat. interv. *l* - prov. *l* - roum. *r* (*gelu - gel - ger*) ; etc.

d) Les ressemblances entre les mots du provençal et du roumain deviennent souvent encore moins évidentes pour le non-spécialiste, cf. prov. *blandir* - roum. *îmblînzi, egua - iapă, escanhi - scaun, esguirar - zgîria, lach - lapte, mazelier - măcelar, fel - fiere, lus, diluns - luni, lum(e) - lumină, mieg loc - mijloc, mola - moară, lenegar - luneca, clav - cheie, meitat - jumătate, dia - ziuă...*

Il arrive que l'auteur même s'égare dans certains cas, tels : prov. *agudet* (- lat. *acutus* + suf.) - roum. *ascuţit* (- *ascuţi* - lat. **excotire*) ; prov. *esguirar*

(- frc. *skerran*) - roum. *zgîria* (lat. **scaberare*) ; prov. *estranh* (- lat. *extraneus*) - roum. *străin* (?).

e) Fr. Damé, comme nous l'avons montré, n'était pas un spécialiste de linguistique. Et cela se voit plus d'une fois dans les rapprochements qu'il fait entre des mots occitans et roumains qui n'ont ni la même origine, ni le même sens, mais une simple ressemblance de forme ; cf. prov. *ira* (lat. *ira*) - roum. *ură* (- *urî*, lat. *horrire*) ; prov. *ar, er, era,* adv. (maintenant) - roum. *iar, iară,* adv. (de nouveau), conj. (mais, et) ; prov. *arser* - roum. non pas *aseară,* mais *ieri seară* ; prov. *fada* = fée (lat. *fata*) - roum. *fată* = jeune fille (lat. *feta*) ; prov. *jardin, gardi(n)* (frc. *gardo*) - roum. *grădină* (blg. *gradina*) ; prov. *montanha* - cp. roum. *Muntenia* (toponyme) ; prov. *clas* = cri, clameur (lat. *classum*) - roum. *glas* = voix (vsl. *glasu*) ; prov. *casadura* = brisure (cf. lat. *quassare*) - roum. *căzătură* = chute (cf. lat. *cadere*) ; prov. *breu* = bref - roum. *brêu* = cordon ! etc.

f) Relevons enfin quelques formes intéressantes, à divers points de vue, dans le petit dictionnaire de Damé. Tout d'abord le pan roman *arar* - roum. *ara,* qui témoigne de l'ancienneté de l'agriculture chez les Roumains (contrairement à ce que prétendaient certains, que les Roumains étaient et étaient restés essentiellement des pâtres) ; prov. *amblar* - roum. *îmbla,* qui rappellent les formes intermédiaires entre lat. *ambulare* et franç. *aller* ; prov. *ardre* - roum. *arde,* que plus d'une langue romane a remplacé par un autre verbe (fr. *brûler,* esp. *arder* et *quemar,* prov. même *cremar* aussi) ; prov. *dol,* limous. *dour* - roum. *dor,* qui existe dans d'autres langues romanes, mais qui a un sens un peu spécial en provençal et en roumain : douleur nostalgique, regret après quelqu'un, après quelque chose, etc.

Les faits ci-dessus présentés, avec les différenciations que nous avons cru utile de faire, confirment bien la justesse des vues du jeune lexicographe français concernant les ressemblances entre l'occitan et le roumain. Ses données ne sont pas exemptes de toute objection, comme on l'a vu ; on pourrait encore reprocher à l'auteur d'avoir mélangé les mots hérités des deux langues avec les mots empruntés ; de n'avoir eu en vue que les formes occitane et roumaine, même lorsque celles-ci étaient les mêmes dans d'autres langues romanes encore (en italien, en espagnol...) ; d'avoir commis des erreurs... Mais par dessus tout cela, le mérite de son ouvrage reste incontestable ; son but, celui d'attirer l'attention des Roumains sur les ressemblances de leur langue avec celle de leurs frères du Midi de la France, a été pleinement atteint. En plus, il est très probable que « l'étude » de

Damé n'a pas échappé à l'attention du poète V. Alecsandri, qui deux années plus tard envoyait son « Chant de la race latine » au concours de Montpellier. Dans ce cas, la contribution du « studiu » en question à l'amorce des relations occitano-roumaines a encore plus de mérite.

Université de Timişoara (Roumanie). Eugène TANASE.